



À Canavar Kilise, une donatrice s'est fait peindre à côté de sainte Catherine. C'était au XI^e siècle, elle s'appelait Eudocie, et aurait de nos jours, comme tant de bienfaitrices, rejoint notre association.

n°33

Novembre 2015

Bulletin des Amis de la Cappadoce/ Kapadokya Dostları

Mot du président

Nous allons nous retrouver le 13 mars prochain dans nos locaux habituels pour cette journée des « Rencontres Cappadociennes » autour de thèmes cappadociens qui nous sont chers. Le programme reste encore à compléter précisément mais nous pouvons déjà saluer la présence de Mgr Charbel Maalouf, actuellement Exarque patriarcal des Melkites en France et curé de l'église Saint-Julien-le-Pauvre à Paris. Travaillant sur la théologie mystique de saint Grégoire de Nysse, nous l'écouterons avec grand plaisir.

Grâce au partenariat mis en place avec l'Institut français d'études anatoliennes (Istanbul), les Amis de la Cappadoce continuent leur mission de valorisation du patrimoine concernant la Cappadoce. Toutefois, ce n'est ni une église bâtie, ni un monument creusé, mais une œuvre écrite, que nous a proposé de restaurer le directeur de l'Institut, J. -F. Pérouse. Il s'agit du récit de Paul Lucas, en trois volumes, contenu dans le fonds de leur bibliothèque consacré aux voyageurs. Il fut le premier Français à mentionner la Cappadoce dans son *Voyage du Sieur Paul Lucas fait en M.DCCXIV par ordre de Louis XIV dans la Turquie d'Asie, Sourie, Palestine, Haute et Basse Egypte etc. : Nouvelle édition* (côte VH 011). Le coût engagé est de 675 euros. La restauration se fera à Istanbul. Des informations supplémentaires sur ce nouvel engagement de l'association vous seront présentées durant les Rencontres Cappadociennes.

Enfin, sur la base d'un nouveau devis proposé par le professeur Ismet Ağaryılmaz, nous allons continuer l'œuvre de restauration de l'Église Rouge, dans la limite de ce que nous pouvons faire. La question n'étant pas de reconstruire l'église, mais de la préserver des attaques du temps. Ce n'est pas facile et il faut beaucoup d'énergie pour continuer. Mais je sais que notre équipe peut compter sur le soutien et la loyauté de tous. Pour terminer, signalons la souscription lancée par Catherine Jolivet-Lévy, récemment retraitée, afin de publier son ouvrage tant attendu, consacrée à l'étude de la Cappadoce byzantine.

Sébastien de Courtois

La Cappadoce des Cappadociens :

paysages littéraires et chemins d'aujourd'hui

Par **Marie-Laure Chaieb**,
Faculté de théologie – UCO, Angers

Extraits de la présentation faite lors de la Journée cappadocienne,
le 1^{er} février 2015 à Issy- les- Moulineaux

On appelle habituellement « les Cappadociens » trois des plus célèbres Pères de l'Église, ayant vécu en Cappadoce au IV^e siècle, figurant souvent sur les iconostases et quelquefois sur les fresques des églises rupestres de cette région : Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse (fig. 1).



Fig. 1 Les Cappadociens.
Église d'Eski Gümüş.
©C. Joncheray, mai 2013.

Basile est le frère aîné de Grégoire de Nysse : ils sont issus d'une illustre famille de neuf (ou dix ?) enfants. Quatre garçons (peut-être cinq), dont trois, deviendront évêques : Basile, Grégoire et Pierre (de Sébaste) et cinq filles, dont la très vénérable Macrine, dont Grégoire a voulu écrire la vie pour la donner en modèle à toutes les jeunes filles qui souhaitaient consacrer leur vie à la prière¹. Basile se consacre dans un premier temps à la carrière de rhéteur et il se forme dans les lieux les plus réputés : notamment à Athènes. C'est là qu'il fait la connaissance de Grégoire (de Nazianze).

Ce Grégoire est lui aussi issu d'une famille prestigieuse : son père est l'évêque de Nazianze (les évêques mariés sont encore très présents en cette fin du IV^e siècle avant que ne s'amorce la tendance de choisir plutôt des moines pour cette charge) ; Grégoire va seconder son père dans sa charge une bonne partie de sa vie. Grégoire de Nazianze a aussi un jeune cousin qui pourrait être ajouté aux illustres figures des Cappadociens : Amphiloque, l'évêque d'Iconium, qui a laissé des homélies (récemment traduites dans la collection des « Sources Chrétiennes »²).

Merveilleuse chance pour nous, la correspondance de ces Pères est bien conservée³. Il s'agit autant de billets entre frères (de sang ou de cœur) que de traités sur des questions théologiques ou encore de lettres administratives. Elles nous renseignent sur tous les fronts : aussi bien sur leurs auteurs, sur leurs destinataires, que sur le contexte. Nous exploitons ici particulièrement les lettres de Basile et de Grégoire de Nazianze. Arpenter cette Cappadoce de la correspondance des Pères à la recherche des points de jonction avec la Cappadoce que nous connaissons aujourd'hui est donc l'occasion d'une belle randonnée littéraire. Malheureusement les lieux évoqués sont parfois difficiles à identifier, non seulement à cause des changements de noms, mais aussi, bien plus largement, en raison des difficultés de localisation des sites : les chercheurs sont loin d'être unanimes sur la topographie antique. Pourtant, même si les chemins se superposent plus rarement qu'on le voudrait, des liens entre la Cappadoce des Pères et la Cappadoce actuelle sont encore très visibles. Quatre points de contact peuvent être évoqués : la nature, le « désert » des moines, le culte des martyrs et enfin les traces des controverses théologiques.

1. GRÉGOIRE DE NYSSE : *Lettres*.

2. AMPHILOQUE D'ICONIUM : *Homélies*.

3. BASILE DE CÉSARÉE : *Lettres* ; GRÉGOIRE DE NAZIANZE : *Lettres* ; GRÉGOIRE DE NYSSE : *Lettres*

1- Commençons par les indications concernant la nature et le climat :

Pour ce qui est du climat, tous les correspondants sont unanimes pour souligner la rudesse de la nature : les hivers sont extrêmement rigoureux et font le contexte de bon nombre de lettres. Basile entame plusieurs lettres par le rappel des conditions difficiles de circulation pendant l'hiver : par exemple en ouverture de cette lettre à Eusèbe :

Sache que l'hiver chez nous a été si rigoureux que tous les chemins ont été impraticables jusque dans les jours de Pâques, et que nous n'avions personne qui eût le courage d'affronter les difficultés du voyage (Basile, lettre 198).

Devant la longueur de la mauvaise saison, la migration des oiseaux le laisse pensif :

Il ne nous est même pas permis autant qu'aux grues de fuir les rigueurs de l'hiver et, si pour la prévision de l'avenir nous ne sommes peut-être en rien inférieur aux grues, pour l'indépendance de la vie nous sommes presque aussi loin de ressembler aux oiseaux que de pouvoir voler (Basile, lettre 193).

Grégoire de Nazianze aussi abonde dans ce sens, si bien que l'hiver est un réel « personnage » de la correspondance ; mais, comme dit Basile dans un court billet, « *le fruit de l'hiver ce sont les discours* » (Basile, lettre 13) ; remercions donc l'hiver qui a directement contribué à augmenter le nombre des écrits des Cappadociens.

Moins fréquemment, heureusement, la correspondance évoque également quelques catastrophes naturelles comme des tremblements de terre dans les régions voisines, notamment ceux de 344 à Néocésarée dans le Pont et d'octobre 368 en Bithynie (région de Nicée), où séjournait Césaire, le frère de Grégoire. Des conditions parfois très rudes peuvent provoquer de graves pénuries. Basile en évoque une dans ses lettres 27 et 31 : « *La famine (λιμός) ne nous a pas encore quittés : aussi notre présence dans la ville est-elle nécessaire, soit pour distribuer les vivres, soit pour la sympathie à montrer aux affligés* » (Basile, lettre 31). Cette situation de détresse a été également l'occasion de plusieurs homélies célèbres, où Basile sollicite les dons des plus fortunés avec persuasion pour organiser une aide alimentaire à Césarée⁴. Les Pères Cappadociens sont réputés pour ces homélies où ils prennent la défense des plus pauvres et des affligés et exhortent à l'exercice de la charité.

Concernant la description de l'agriculture, les Cappadociens ne donnent pas beaucoup de détails. Ce sont plutôt des lettrés et ils évoquent peu les travaux manuels : ce n'est que par hasard qu'ils nous renseignent sur quelques productions locales. Grégoire évoque par exemple la vigne :

L'an passé un froid rigoureux a sévi sur notre patrie. Dans les vignes il a arraché les bourgeons qui s'ouvriraient pour donner naissance à des fruits ; ces bourgeons, en restant stériles, nous ont fait des coupes vides et desséchées (Grégoire de Nazianze, lettre 57⁵).

Grégoire évoque aussi la production de blé en Cappadoce, comme monnaie d'échange contre des légumes, dans une lettre à Amphiloque d'Iconium.

Veille donc nous envoyer des légumes en grande quantité, et des plus beaux – ou du moins, tous ceux que tu pourras, car même les petites choses sont grandes pour les pauvres, - surtout parce que nous recevons Basile le Grand ; prends garde, de même que tu l'as connu rassasié et philosophe, de le connaître affamé et irrité ! (Grégoire, lettre 25).

4. Y. Courtonne 1935, p. 7.

5. Après avoir été considérée comme la lettre 321 de Basile, cette lettre a été restituée à Grégoire de Nazianze.

Et lorsque les légumes tardent, un second billet vient confirmer la commande :

Que parcimonieusement nous viennent les légumes de chez vous ! ne dirait-on pas des légumes en or ? Cependant toute votre richesse est en jardins, en cours d'eau, en vergers, et votre pays est légumifère comme il est aurifère chez d'autres [...] Envoyez-nous donc des légumes plus copieusement, sinon nous ferons cette seule menace : nous garderons notre blé ! (Grégoire, lettre 26).

L'agriculture en soi n'est donc pas un sujet de prédilection dans la correspondance des Pères, cependant ils y font volontiers allusion, y trouvant des images littéraires de choix pour évoquer les sujets les plus divers. Par exemple, à propos de la doctrine trinitaire : pour évoquer le risque de la doctrine de Denys d'Alexandrie, qui, en réfutant trop catégoriquement Sabellios, tombe dans l'excès inverse⁶, Basile emploie une image agricole :

Pour ma part je recour d'habitude à la comparaison avec un jardinier qui tâche de redresser un jeune arbuste tordu, et qui, parce qu'il tire démesurément dans le sens opposé, s'écarte du juste milieu et amène l'arbuste à la position contraire (Basile, lettre 9).

Si la nature est peu évoquée pour elle-même, mais sert plutôt de réservoir d'images pédagogiques, elle offre cependant quelques consolations : aussi bien Basile que Grégoire évoquent la pratique des cures thermales. Basile paraît parfois douter de l'efficacité de cette thérapie :

Voilà en effet un mois entier que je suis le traitement par les sources thermales, comme si je devais en retirer quelque profit. Mais j'ai bien l'air de travailler dans le désert ... (Basile, lettre 137).

Mais Grégoire évoque ses propres séjours auprès de sources thermales à Xanxaris, près de Tyane (selon la localisation de Ramsay⁷), où il semble trouver un peu de réconfort ; et effectivement, à Ziga et Yaprakhissar, près de Niğde, plusieurs sources thermales sont encore accessibles aujourd'hui.

2- Parmi les représentations de la nature, le désert joue un rôle très particulier dans la correspondance des Pères.

Profondément hostile aux yeux de ces hommes, qui sont typiquement des citadins, amoureux de la vie en ville – ils ne s'en cachent pas –, le désert peut cependant recevoir chez eux, en surimpression, une signification idéalisée : le cadre privilégié d'une vie simple centrée sur Dieu ; Basile a vécu quelques années cet idéal à son retour d'Athènes, rejoint par Grégoire, et tous deux ont conservé un souvenir très fort de cette expérience.

Ici le point de jonction avec la Cappadoce actuelle est facile, tant sont nombreux les trous creusés dans la roche, habités par des moines. Avec la correspondance des Cappadociens, nous sommes replongés aux origines du mouvement monastique, où les débats ne manquent pas : deux mouvements en « concurrence » y ont en effet laissé leur empreinte.

Le premier mouvement est celui de l'éremitisme solitaire s'appuyant sur le modèle de saint Antoine, dont Athanase a écrit la vie juste après son décès en 356. Cette biographie s'est répandue dans tout le bassin méditerranéen comme un *best-seller* au point d'être à l'origine de multiples conversions. Athanase et Basile ont échangé quelques lettres. En Cappadoce, ce mouvement a laissé (mais beaucoup plus tard) les innombrables ermitages creusés : une chapelle, une cellule, un lopin de terre à cultiver.

6. Pour Sabellios, Dieu prend le visage qui convient en fonction de la situation : il peut se montrer tantôt Père, tantôt Fils, tantôt Esprit (on appelle sa doctrine le modalisme). Denys essaie de sauvegarder l'idée que les Trois sont distincts, mais en insistant trop, il risque de tomber dans un trithéisme qui n'est pas meilleur.

7. Ramsay 1890, p. 347.

Mais du vivant même d'Antoine, saint Pacôme avait eu l'intuition d'un autre modèle de vie monastique : une vie communautaire (cénobitique), organisée par une règle sous l'autorité d'un Abba. Ces images nous sont familières également en Cappadoce, notamment grâce aux réfectoires creusés (même s'ils sont bien postérieurs) et destinés visiblement à rassembler des communautés très nombreuses. C'est ce deuxième modèle qui est évoqué le plus fréquemment dans la correspondance des Cappadociens.

Basile a d'ailleurs marqué l'histoire des institutions cénobitiques par ses *Règles*. Basile et Grégoire ne tarissent pas d'éloge pour ce choix de vie radical, d'autant plus qu'elle a pour eux le goût de la nostalgie :

Qui me donnera ces psalmodies, ces veilles, ces voyages jusqu'à Dieu dans la prière et cette vie en quelque sorte hors de la matière et du corps ? et cette fusion et cette unité d'âme avec des frères qui par toi se divinisent et s'élèvent ? et cette émulation et cet empressement pour la vertu... (Grégoire de Nazianze, lettre 6).

Dans l'histoire des institutions monastiques, les Cappadociens sont les illustres défenseurs du modèle cénobitique, le plus apte selon eux à accroître la charité. En mettant sous nos yeux des vestiges de ces deux modèles, la Cappadoce d'aujourd'hui nous rappelle ce grand débat du IV^e siècle.

3- Si les moines ancrent très concrètement la foi dans le paysage, il est un autre point de jonction entre la Cappadoce des Pères et celle que nous découvrons aujourd'hui, c'est le culte des martyrs.

Devenu évêque de Césarée, Basile attache une très grande importance à une solennité liée aux martyrs, fêtée le 5 septembre. Pour cette fête, il lance des invitations pressantes, notamment à Amphiloque, le cousin de Grégoire : « *Ainsi rendras-tu plus solennelle l'assemblée que chaque année notre Église a coutume de réunir en l'honneur des martyrs* » (Basile, lettre 176). Basile évoque une trêve dans ses soucis, lorsque l'Église de Césarée reçoit les reliques d'un saint (probablement les reliques de saint Sabas) :

Nos âmes sont revenues à cette félicité d'autrefois depuis qu'une lettre est venue d'un pays lointain, florissante de la beauté de l'amour, et qu'un martyr nous est arrivé de chez les barbares qui habitent au delà de l'Ister, pour proclamer par lui-même l'intégrité de la foi qui règne là-bas. Qui pourrait raconter la joie qu'en ont éprouvée nos âmes ? (Basile, lettre 164).

On voit bien le statut théologique du culte des martyrs dans cette lettre : il s'agit de se conforter dans la foi au contact d'un témoin fidèle. Dans le cas présent, Basile y voit le témoignage d'une foi pure de toute influence arienne. Aux prêtres de Nicomédie, malmenés par l'hérésie, Basile envoie une exhortation à puiser du courage dans les exemples des martyrs d'antan :

Vous êtes les fils des confesseurs et les fils des martyrs, qui jusqu'au sang ont résisté au péché. Que chacun se serve des exemples de sa famille, afin de tenir bon dans la lutte pour la piété. Personne d'entre vous n'a été déchiré par les coups ; personne n'a eu sa main confisquée ; nous n'avons pas dû nous expatrier, nous n'avons pas connu la prison. Quel mal terrible avons-nous souffert ? (Basile, lettre 240).

Ce culte des martyrs est encore bien visible dans les églises rupestres aujourd'hui : les victimes de la persécution – celle de Dioclétien en particulier – sont nombreuses, même si parfois la légende nous masque les contours historiques de ces personnages. C'est le cas pour Georges, né en Cappadoce, devenu un pourfendeur de dragon dans la *Légende dorée*. Beaucoup d'églises cappadociennes lui sont dédiées et sont appelées églises au serpent (fig.2).



Fig. 2 Saint Georges et saint Théodore le Conscrit.
Karşı Kilise à Gülşehir.
©C. Joncheray, mai 2013.

Des homélies de Basile sont consacrées aux martyrs Barlaam, Gordius, Juliette ou Julitte, ou Mammès. Mais les plus célèbres sont sans doute les quarante soldats martyrs du lac de Sébaste, condamnés à mourir de froid en mars 320 (des homélies « sur les quarante martyrs » de Basile et Grégoire de Nysse ont été conservées). Ils sont représentés notamment dans l'église de Tokalı.

4- Enfin un dernier point de jonction reste à explorer, celui des débats théologiques du temps des Cappadociens.

Le Père Guillaume de Jerphanion a souligné d'emblée lors de ses observations que la plupart des programmes iconographiques des églises rupestres représentaient des scènes du Nouveau Testament, et il pose aussi l'hypothèse que le Christ trônant entre les évangélistes est un motif récurrent appartenant au groupe le plus ancien des églises qu'il répertorie. S'il y a débat concernant les datations, il ne fait, en revanche, aucun doute que les « déisis » et le motif du Christ en gloire évoquent les controverses autour des natures du Christ, qui ont largement occupé les Cappadociens.

Une fois devenu évêque à Césarée, en 370, Basile met souvent par écrit le profond souci que lui cause la lutte contre l'arianisme. Les Pères du concile de Nicée (325), pour mieux exprimer que le Christ est le Fils de Dieu et égal au Père avaient introduit dans le *credo*, et pour la première fois, l'adjectif philosophique qui leur paraissait le plus apte à expliciter la nature divine du Fils, le fameux « *ὁμοούσιος*, consubstantiel » au Père. Mais ce terme fait rebondir les débats et Basile, près de cinquante ans plus tard, convoque toutes les ressources de la rhétorique pour exposer à ses correspondants l'état d'urgence dans lequel se trouve l'Église de Cappadoce toujours plongée dans cette lutte.

Dans une lettre aux prêtres de Tarse il montre la fragilité de la situation : *L'état de l'Église est désormais semblable à celui d'un vieux manteau qui se déchire facilement à la moindre occasion et qui ne peut plus revenir à sa solidité première* (Basile, lettre 113).

Sa lettre 70 adressée à l'évêque de Rome dépeint la situation avec émotion :

L'Orient presque tout entier, très honoré Père, (j'entends par Orient les régions qui s'étendent depuis l'Illyrie jusqu'à l'Égypte) est agité et secoué par une violente tempête, à cause de l'hérésie, qui, semée autrefois par l'ennemi de la vérité, Arios, lève maintenant sans pudeur et telle une racine amère, produit un fruit de mort. Elle domine désormais parce que les représentants de la saine doctrine dans chaque localité ont été chassés des Églises par la calomnie et l'insulte et que ceux qui font prisonnières les âmes simples se sont vu confier la puissance (Basile, lettre 70).

Devant le « motif » iconographique du Christ trônant en majesté, si présent aux coupoles des églises rupestres de Cappadoce, on ne peut que penser à la persévérance des Cappadociens qui ont tenu ferme cette foi au Christ, Fils de Dieu partageant la divinité du Père (Fig. 3) : « *le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont une même nature et une seule divinité* » (Basile, lettre 210).



Fig. 3 Christ en gloire. Kokar Kilise dans la vallée d'Ilhara.

©C. Joncheray, mai 2013.

Après la mort de Basile, Grégoire de Nazianze préside l'ouverture des débats du Concile de Constantinople, également alimenté par les propositions théologiques de Grégoire de Nysse : au niveau doctrinal, les Cappadociens sont des piliers, non seulement de l'Église de Cappadoce, mais de l'Église universelle qui reconnaît dans le *credo* de Constantinople leur apport décisif dans la réflexion. C'est ce *credo* que nous voyons maintenant illustré par les fresques des églises rupestres, témoignant du combat de chacun des Cappadociens, comme le montre cette confidence de Grégoire à Timothée :

Que chacun se serve des exemples de sa famille, afin de tenir bon dans la lutte pour la piété. Personne d'entre vous n'a été déchiré par les coups ; personne n'a eu sa main confisquée ; nous n'avons pas dû nous expatrier, nous n'avons pas connu la prison. Quel mal terrible avons-nous souffert ? (Basile, lettre 240).

La correspondance des Cappadociens ne procure donc ni guide ni carte pour le visiteur d'aujourd'hui, mais elle offre cette profondeur du regard qui permet de lire leur présence dans les paysages actuels, et de mieux discerner leur héritage : une force de conviction et d'engagement qui a traversé les siècles et que nous pouvons encore lire sur les murs peints. Elle nous montre également en cette région un lieu privilégié d'échanges, un carrefour des cultures, comme le prouvent également les fouilles romaines de Sobessos ; les Cappadociens sont en relation avec toutes les régions voisines, le Pont, l'Arménie, Constantinople, Antioche, mais aussi avec des contrées beaucoup plus éloignées : Basile a des correspondants en Égypte, en Italie, en Gaule ; de même les correspondants de Grégoire ont des noms grecs mais aussi latins. Finalement les liens se maintiennent jusqu'à nous, qui, en visitant les vallées languedociennes, perpétuons ces échanges internationaux que les Pères n'ont cessé de cultiver.

Correspondance des Cappadociens :

BASILE DE CÉSARÉE, *Lettres*, Y. Courtonne (trad.), Paris, 1957-1966.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettres*, P. Gallay, (trad.) Paris, 1964-1967.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettres théologiques*, P. Gallay (trad.), Paris, 1974.

GRÉGOIRE DE NYSSE, *Lettres*, P. Maraval (trad.), Paris, 1990.

Sources antiques :

AMPHILOQUE D'ICONIUM, *Homélie*, M. Bonnet (trad.), Paris, Cerf, 2012.

BASILE DE CÉSARÉE, *Homélie sur la richesse*, Y. Courtonne (éd.), Paris, Firmin-Didot, 1935. Une traduction de QUERE, F., *Riches et pauvres dans l'Église ancienne*, Paris, 1962, a permis de faire connaître ces homélie.

GRÉGOIRE DE NYSSE, *Vie de sainte Macrine*, trad. P. Maraval, Paris Cerf, 1971.

Travaux de localisation :

RAMSAY, W. M., *The Historical Geography of Asia Minor*, London, Royal geographical society, 1890.

Menace sur AÇIKEL AĞA Kilisesi

Par **Pierre Couprie**,

Président honoraire de l'association

« Voici une petite église située en rive gauche du Melendiz Suyu, face à Belisirama dans un cap rocheux effondré. En 1992, les eaux de ruissellement traversaient le narthex... »

Nicole Thierry présente ainsi la situation dans son livre publié en 2002.

Aujourd'hui, l'avenir de cette petite église reste menacé.
Et pourtant, elle est exceptionnelle !

En effet, N. Thierry précise¹ :

« En bref, le répertoire iconographique et stylistique de cette petite église est unique en Cappadoce. Les couleurs où dominent les ocres, les roses et le blanc, l'étendue des fonds jaunes, les inscriptions simples et classiques font penser aux œuvres romaines du VI^e -IX^e siècle. (Comme Ste Marie-Antique ou St Sabas). Dans l'ensemble on croirait voir un monument gréco-syrien du haut Moyen Âge tel qu'on peut l'imaginer sans la rupture créée par l'iconoclasme. »



Fig. 1 Voûte peinte de la nef de l'église Açikel. ©P. Couprie.

Voici quelques images de ces peintures : qui a vu, n'oublie pas... (Fig. 1 et 2).

En août 2014, j'ai visité à nouveau les lieux. J'ai garé la voiture sur le vaste parking, récemment réalisé au bord de la route. Nous sommes à deux pas du point de vue qui occupe le sommet de la falaise dans laquelle l'église est creusée.

Comme souvent dans la gorge d'Ihlara, deux falaises successives s'étagent pour former la rive du canyon. L'église est au pied de l'extrémité nord de la falaise supérieure. Un tout petit talweg longe cette extrémité et déverse ses eaux dans une brèche ouverte dans la paroi ouest du narthex.



Fig. 2 Détail. Anastasis située sur la voûte de la nef de l'église d'Açikel.

1. Thierry 2002, conf. fiche 22.

Avant la construction de la route, le « bassin versant » de ce talweg était très réduit. Maintenant, le fossé de la route déverse ses eaux dans le talweg qui touche l'église. La surface du «bassin versant» des eaux traversant le narthex se trouve multipliée par un facteur proche de 10. On constate un passage bien approfondi, indice du risque certain qui pèse sur ce monument (Fig. 3).



Fig. 3 Talweg de l'église d'Açikel. ©P. Couprie.

Le retour de la falaise vers l'ouest montre des traces d'effondrement : un gros tas de blocs importants, de l'ordre de la tonne chacun, barre le petit talweg juste au dessus, à l'amont du narthex de l'église. De plus, le long de ce narthex, deux énormes blocs obstruent pour une bonne part l'écoulement des eaux : elles se sont détournées dans le narthex (Fig. 4).



Fig. 4 Blocs empêchant l'écoulement des eaux. ©P. Couprie.

Pour remédier à cette situation, comment ramener les eaux sur un chemin sans danger pour l'église ?

Les très gros blocs entassés en travers du petit talweg ne sont pas aisés à déplacer. En revanche, il n'est pas difficile de diriger autrement les eaux provenant du fossé de la route. Le vaste parking, récemment terrassé, facilite même l'opération. Il suffirait de creuser un modeste fossé, long d'une centaine de mètres, pour dériver ces eaux dans le talweg situé immédiatement au nord de celui de l'église. (Fig. 5)

À l'amont immédiat du narthex, quelques aménagements seraient nécessaires pour renvoyer le débit réduit dans son chemin d'origine.

Assurer l'avenir d'Açikel Ağa kilisesi pourrait être obtenu pour un coût très réduit.

Bibliographie

Thierry, N., *La Cappadoce de l'Antiquité au Moyen Âge*, Turnhout, 2002.

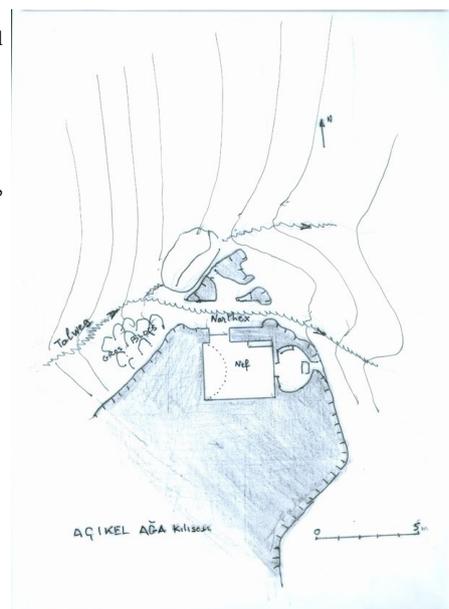


Fig. 5 Plan de l'église. ©P. Couprie.

Brève de l'association

La **journée cappadocienne** se déroulera le **13 mars** à Issy-les-Moulineaux.

Monseigneur Maalouf présentera dans l'après-midi : **La pensée grecque et les Pères cappadociens : entre affrontement et dialogue.**

Il a publié récemment un ouvrage intitulé : *Une mystique érotique chez Grégoire de Nysse*, Paris, 2015 [éd. du Cerf].

Brèves cappadociennes

Fiche sur Paul Lucas et son livre :

Paul Lucas devient antiquaire en 1714 à la cour du roi Louis XIV. Auparavant, il est missionné par le roi pour faire des expéditions en Égypte et en Asie Mineure. Il fait deux voyages en Anatolie, le premier de 1704 à 1708 et le second de 1714 à 1717. Il est le premier voyageur à évoquer les paysages magiques de Cappadoce. Sa caravane passe par Avanos et Göreme dont il donne une description teintée d'émotion¹.

L'ouvrage de Paul Lucas est entré dans le fonds de l'Institut français d'études anatoliennes lorsque la bibliothèque de l'Institut a été créée par Albert Gabriel, dans les années 1930. Aucun document ne permet de connaître la date d'achat et son ancien propriétaire.

A. Lamesa

Compte rendu d'un atelier de recherche sur la Cappadoce contemporaine :

Ces 8-10 octobre 2015 s'est tenu, à l'Orient-Institut (Institut de recherche allemand) d'Istanbul, un atelier intitulé « Les nouvelles religiosités en Turquie : géographies ré-enchantées », l'occasion de présenter le résultat de recherches sur la Cappadoce dans le panel « Spiritualité, villes souterraines, OVNI et le ré-enchantement de la Cappadoce ». L'idée était d'étudier comment les paysages de Cappadoce ont engendré et continuent à engendrer un renouvellement continu de la spiritualité et des croyances locales. Dans un premier temps, j'ai proposé une analyse des pratiques religieuses du XIXe s. et en particulier du partage de lieux de culte, à travers l'exemple de la chapelle St Mamas (dans l'actuel village de Gökçe, au nord de Güzelyurt). Dès sa découverte dans les années 1820, cette chapelle et les reliques qu'elle renferme (aujourd'hui connue sous le nom de *Şambaz Baba türbesi*) a fait l'objet d'un culte et de rites thaumaturges partagés par les chrétiens orthodoxes et les musulmans de la région. Puis Laurent Mignon (Université d'Oxford) a présenté une brillante analyse du texte « Peri Bacaları » (*Les cheminées de fées*, 1957) de Yaşar Kemal, dans lequel l'auteur exprime son enchantement face aux paysages de Cappadoce.



Exemple de tableau exposé dans le musée de l'OVNI à Göreme. ©A. A. de Tapia

Enfin, Alexandre Toumarkine (Orient-Institut Istanbul) a exposé les croyances extraterrestres en Cappadoce et en particulier la théorie selon laquelle les villes souterraines auraient été creusées pour servir de refuges contre les extraterrestres. Cette dernière présentation a aussi été l'occasion de présenter le musée peu connu des OVNI de Göreme (actuellement fermé mais en attente d'une réouverture) et son directeur aux théories plus que surprenantes... Comme quoi, la Cappadoce ne finit pas de (ré-enchanter) !

A. A. de Tapia

1. Une petite biographie de Paul Lucas réalisée par J. -P. Grémois a été publiée dans *Byzance retrouvée. Érudits et voyageurs français (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, 2001, p. 61-62. Il s'agit d'un catalogue d'une exposition organisée dans la chapelle de la Sorbonne entre le 13 août et le 2 septembre 2001.

Les recettes de Murat GÜRLEK : Le cuisinier-danseur de la pension Kirkit



Guveç de Turlu

Pour 4 personnes.

Ingrédients :

- 3 aubergines
- 100 gr. de fèves
- 2 courgettes
- 3 pommes de terre
- 1 oignon
- 2 piments
- 2 gousses d'ail
- 2 tomates
- 20 gr. de concentré de tomate
- 50 gr. de margarine
- sel

Préparation :

- # Nettoyez les fèves, lavez puis coupez les en deux dans le sens de la largeur.
- # Épluchez les aubergines, laissez attendre dans l'eau salée pendant ½ heures puis coupez les en demi-cercle.
- # Épluchez les courgettes, puis coupez les comme les aubergines.
- # Coupez l'oignon finement, sortez les pépins des piments puis coupez les grossièrement.
- # Épluchez les pommes de terre, coupez les en morceaux de taille moyenne.
- # Épluchez les tomates, puis coupez les en petits dés.
- # Prenez une casserole en terre/ *Guveç*. Mettez une couche d'oignon puis la couche de fèves. Enfin recouvrez les d'oignons, de piments et de tomates.
- # Placez la couche de courgettes, des oignons par-dessus, des piments et des tomates.
- # Placez la couche de pommes de terre, puis des oignons, des piments et des tomates.
- # Mettez la couche d'aubergines tout au dessus, puis rajoutez les oignons, les tomates et les piments qui restent.
- # Saupoudrez de sel et versez une bonne quantité d'huile.
- # Faites cuire à haute température (220°C) pendant 10 minutes puis baissez la température (150°C). Laissez cuire 1h40 en tout.
- # Retirez du feu mais n'ouvrez pas le couvercle pendant 15 minutes.
- # À la fin du temps, mélangez sans écraser puis dressez dans les assiettes.

Conseil du chef : Vous pouvez préparer ce plat dans une casserole en métal, mais le bol en terre donne un goût spécial aux légumes.

Soupe de Gombo

Pour 4 personnes

Ingrédients :

- 150 gr. de Gombo
- 1 oignon
- 2 tomates
- 2 carottes
- 1 cuillère à café de vinaigre
- 1 cube de bouillon de bœuf
- 20 gr. de concentré de tomate
- 1 citron pressé
- 1 œuf
- menthe séchée
- 50 gr. de farine
- 100 gr. de pois chiche bouillis
- 50 gr. de margarine ou de l'huile de tournesol
- sel, poivre
- 1 tasse d'eau

Préparation :

- # Épluchez les gombos. Laissez attendre pendant 4-5 minutes dans un bol contenant de l'eau tiède puis égouttez-les.
- # Mettez de l'huile dans une casserole. Quand elle est chaude, rajoutez l'oignon coupé finement.
- # Quand les oignons se ramollissent, rajoutez les carottes coupées en petits morceaux, tournez plusieurs fois puis rajoutez les gombos. Mélangez.
- # Ajoutez les tomates épluchées, le concentré de tomate et la menthe sèche puis tournez de temps en temps.
- # Ajoutez le vinaigre et le bouillon de bœuf, quand l'eau frémit
- # Réglez le four à basse température puis laissez cuire pendant 20 minutes.
- # Mélangez pendant ce temps dans un bol creux, un œuf, du jus de citron, de la farine et une tasse d'eau. Mélangez avec une fourchette pour obtenir un mélange homogène.
- # Versez le mélange rapidement dans la soupe, mélangez puis rajoutez les pois chiches bouillis et laissez bouillir encore 5 minutes.

Conseil du chef : Servez cette soupe bien chaude pour qu'elle conserve tous ses arômes.

Recettes

**Les recettes de Murat GÜRLEK :
Le cuisinier-danseur de la pension Kirkit**



Coordination éditoriale: M. -C. Comte, A. Lamesa et F. de Jerphanion.
Relecture : G. Sosnowski et M. -C. Comte
Mise en page: A. Lamesa.
Impression et envoi : F. Clément.